

LYCÉE MOLIÈRE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

BULLETIN MENSUEL

N° 6. — Avril 1908

Les Réunions du mois

La réunion de bienfaisance a été fixée au jeudi 7 mai, à 5 heures.

Les réunions de couture auront lieu les

Mardi 5 mai.

Mercredi 13 mai.

Le Cercle amical se réunira le dimanche 10 mai, à 2 heures.

L'English Club aura sa prochaine réunion le 7 mai à 3 heures et demie,

et le Deutscher Verein le samedi 11 avril et le samedi 16 mai, à 2 heures.

Avis très Important

AUX SOCIÉTAIRES ET AUX ASPIRANTES

Notre Assemblée générale aura lieu le jeudi 7 mai, à 2 heures ; nous voudrions être très nombreuses et adressons aux Sociétaires et aussi aux aspirantes un pressant appel : Leur présence parmi nous ce jour-là sera un précieux témoignage de l'intérêt que toutes portent à l'Association.

Toutes celles que leurs occupations empêchent de venir à nos différentes réunions auront ce jour-là l'occasion de travailler avec nous, en discutant les questions à l'ordre du jour, en nous accordant leur approbation.... en votant, etc., etc.

Il ne faut pas que l'Assemblée générale soit une simple formalité accomplie devant des chaises vides... il faut que notre salle de l'Association, pleine de monde, soit une preuve de la vitalité de notre société...

Après le dépouillement des votes, un thé par petites tables sera servi dans un des préaux ; des causeries et une promenade sous les arcades pourront terminer poétiquement cette journée bien remplie : les cours du Lycée sont si jolies au printemps !

Nous espérons aussi que nos camarades de province qui projettent un voyage à Paris, choisiront le mois de mai si possible : outre l'Assemblée générale, il y aura encore la fête de charité (anciennement fête de rentrée) !!

Cette fête annuelle aura lieu le mercredi 20 mai.

Une réunion préparatoire à laquelle sont conviées sociétaires et aspirantes aura lieu le mercredi 29 avril à 3 h. 1/2.

JEUDI 19 MARS

Conférence de M. Gabriel MOUREY

L'ART ET LES MŒURS

Nous sommes heureuses de pouvoir donner quelques extraits de la très belle conférence de M. Mourey, auquel nous adressons encore nos vifs remerciements pour l'heure si intéressante que nous avons passée, grâce à lui, et pour

toutes les pensées qu'il a suscitées en nous par sa chaude conviction.

M. Mourey nous dit d'abord que tout le monde s'occupe d'art ; les gens les plus futiles, ont une opinion sur l'art, mais en réalité l'art n'a pas tellement pénétré dans nos mœurs car : « nous n'aurions certainement plus les mœurs de demi-sauvages que nous n'avons pas cessé d'avoir, quoi qu'il y paraisse, depuis et malgré des siècles d'art et de pensées. Notre mentalité serait autre, et toute autre aussi notre compréhension de la nature et de la vie.

Si l'art avait jeté dans nos cœurs et dans nos intelligences un rayon de sa lumière rédemptrice, nos vies seraient plus harmonieuses et moins lourdes à vivre, nos âmes ne seraient pas aussi cruellement rongées par le doute et le désespoir, et il y aurait pour nous, sous le grand ciel plus de douceur d'exister ».

Qu'est-ce que l'art, et quelle est sa mission ?

M. Mourey nous le dit, après avoir évoqué : « dans la lumière vierge des âges primitifs » la figure du premier artiste essayant de révéler à ses frères, les beautés de la nature.

L'art est le révélateur de la nature, l'initiateur au grand mystère de la vérité et de la beauté ; c'est la nature qui a créé l'artiste, sans elle il ne pourrait pas exister, mais, l'artiste, recrée la nature en y ajoutant ses propres sentiments et ceux de l'humanité entière : C'est par les images héroïques ou sentimentales, fiévreuses ou paisibles, douloureuses ou passionnées que l'artiste offre aux hommes, de la nature, que les hommes apprennent à la comprendre et à l'admirer. »

Les leçons de sagesse et de beauté qui se dégagent des œuvres de Michel-Ange, Léonard de Vinci, Rembrand sont aussi fécondes, aussi bienfaisantes que celles des maîtres les plus considérables de l'esprit humain.

Si telle est la mission de l'art et celle de l'artiste, quelle sera la mission de l'humanité vis-à-vis de l'art et de l'artiste ?

Ici, le conférencier nous fait un tableau rapide du monde moderne sans idéal, avec ses foules qui se ruent vers la jouissance, enfin des mœurs de toute une époque moins propice

« à l'écllosion de l'art que les mœurs des époques relativement jointaines, où l'art a connu son épanouissement le plus radieux et le plus parfait. »

« La façon dont se forment les artistes aujourd'hui, n'est plus favorable à la production du grand art.

Dans les écoles des Beaux-Arts, en quatre ou cinq ans, l'être le moins doué apprend le métier de peintre ou de sculpteur, comme on apprend ailleurs le métier d'ingénieur ou de médecin. »

« Les académies ont fait de l'art une profession. Si l'art n'était pas immortel, il mourrait de cela. »

« Supprimez les académies, supprimez tous les avantages matériels, que les gouvernements accordent aux forts en thème des écoles des beaux-arts, vous supprimerez du coup toutes les fausses vocations, tous les faux artistes. Ceux qui ne considèrent l'art que comme une profession commerciale, reculeront devant les efforts, les tourments, l'énorme labeur qu'exige pour un artiste la connaissance de son art ; car les vrais artistes se forment seuls, par l'étude solitaire, par la contemplation de la nature, par leur contact personnel avec la vie. Et tous ceux qui n'ont rien à dire en art, qui n'ont rien apporté de nouveau, sont inutiles, que dis-je, ils sont nuisibles. Ils déforment le goût du public, ils découragent les artistes vraiment originaux et forts, ils propagent le désastreux exemple de leurs compromissions, de leurs habiletés pour parvenir au succès. Regardez encore autour de vous. Pour un artiste véritable et qui réussit à se faire connaître et comprendre, combien de médiocres qui accaparent l'attention par leurs œuvres artificielles et mensongères. »

Notre mission, à nous, public, est de réagir contre cet état de choses, il faut cesser de considérer l'art comme une mode ou un passe-temps.

« Ne nous occupons pas d'art, si nous devons nous en occuper superficiellement, car l'art est une des choses les plus sérieuses et les plus importantes de la vie. L'art est le dispensateur des plus pures joies ; aux sens et à l'esprit il verse des ivresses non pareilles ; cette soif de beauté qui est en nous, ce besoin qui est en nous de nous arracher aux

autres et à nous-mêmes et de fuir dans les domaines du rêve, loin des réalités, l'art seul peut l'apaiser ».

L'existence moderne est souvent médiocre et vulgaire, et cela, par notre faute, nous dispersons notre intelligence à trop de curiosités passagères, nous avons honte de nos enthousiasmes et le scepticisme nous plaît.

La plupart de nos contemporains gaspillent leurs facultés les plus précieuses à des futilités ; on donne aux sports une place beaucoup trop importante : « on porte en triomphe, comme un héros, l'homme qui pour tout exploit, est demeuré quarante-huit heures rivé à une machine lancée à toute vitesse sur les routes ».

Pour apprendre à sentir l'art, il faut cultiver sa sensibilité. Si, en présence d'une œuvre maîtresse comme la victoire de Samothrace, par exemple on ne ressent pas « le trouble divin » il faut bien se garder d'en déduire que cette grâce vous sera toujours refusée.

« L'art est une chose sérieuse et profonde ; pas du tout mystérieuse, comme certains le prétendent, ni qu'exige une initiation ; ce sont les faux esthètes, les vaniteux professeurs d'esthétique qui l'affirment, et, en l'affirmant, ils mentent.

L'art est une chose austère et grave et qui ne demande, pour être pénétrée et sentie, que de la bonne volonté et du recueillement surtout ! Ne venons pas au musée, comme nous venons au théâtre, à l'hippodrome ou aux fêtes mondaines. Songeons en franchissant le seuil, qu'il s'ouvre sur un lieu sacré où habitent les rêves, les espoirs, les misères, les passions, les croyances, les pensées non seulement des artistes qui les fixèrent sur la toile ou les pétrirent dans le marbre, mais de l'humanité entière dont ils furent les contemporains. Songeons que c'est toute la conception de la nature et de la divinité que pratiquèrent les Grecs, qui survit immortelle, dans ces statues aux formes impeccables ! Songeons que sur ces panneaux de bois peints par les maîtres primitifs, c'est toute la pensée, toute la foi sincère et pure du Moyen-Age qui bat des ailes et s'élance avec les cantiques des anges qui y sont représentés, vers l'idéal qui fut celui de générations et de générations d'êtres humains !

Que vous dirai-je ? Songeons qu'entre ces murs, où nous passons si souvent, la tête pleine de futilités, est enfermé le testament et la confession de toutes les vies qui se sont écoulées dans le monde, depuis, on peut le dire, qu'il existe.

Approchez-vous ! penchez-vous vers ces figures pensives et recueillies, héroïques et passionnées, vers ces dieux païens, vers ces vierges chrétiennes, vers ces portraits de nobles dames, de bourgeois ou de princes, vers ces paysages inondés de soleil ou voilés de brume ; écoutez les paroles que prononcent les lèvres immobiles de ces images, d'expression si diverse, si céleste ou si humaine ; écoutez le passage de la brise dans ces arbres, regardez le resplendissement de lumière qui se reflète dans ces eaux endormies, suivez la course des nuées dans ces ciels orageux, prêtez l'oreille au murmure des sources qui glissent dans ces prairies semées de fleurs, asseyez-vous au bord de cette clairière parmi la cendre grise du crépuscule ; plus loin laissez-vous emporter dans ce déchaînement passionné d'héroïsme ou d'amour ; élancez-vous ensuite dans ces contrées de la fantaisie et du rêve où les caprices d'une imagination effrénée vous peuvent conduire. Quel monde de sensations ! Quel tourbillon de vie ! Quel éblouissement de nature ! Quelle gloire de beauté !

La réalité nous paraîtra alors moins décevante, car l'art nous aura aidé à en découvrir la beauté, et la vie nous paraîtra moins douloureuse car nous aurons compris que toutes ses manifestations contiennent de la beauté.

Bien des futilités qui nous semblent aujourd'hui d'importantes choses nous apparaîtront alors sous leur vrai jour et nous regretterons de leur avoir consacré ce qu'il y a de meilleur en nous.

« La vie est brève, nous avons besoin d'idéal et de réalité, l'art est cet idéal et aussi cette réalité ».

Il faut aimer l'art, et vivre en artiste ; point n'est besoin pour cela d'être peintre ou sculpteur ; il suffit, nous dit M. Mourey, de mettre dans nos actions, dans nos pensées le plus possible d'harmonie et de beauté, d'aimer la nature, et de comprendre la vie.



La Société de Bienfaisance

Jeudi 5 Mars

Nous étions nombreuses : 19 élèves et anciennes élèves : M^{me} la Directrice, M^{lle} Scott, M^{mes} Mallet et Postel assistaient à la réunion.

Pour commencer, M^{me} la Directrice nous parle des concierges qui vont quitter le Lycée ; ce sont de braves gens ; le mari, rude travailleur, cherche une place d'homme de peine. M^{me} Noiré (Madeleine Labori) propose une place en province : une maison à garder et un potager à cultiver. Ce n'est pas tout-à-fait ce qu'il faudrait pour notre ex-concierge, mais M^{lle} Scott se rappelle que la famille Gérodiàs cherchait un emploi similaire : elle leur en parlera.

M^{me} la Directrice nous recommande également une jeune fille très digne et intéressante, qui sort de l'hôpital, guérie de la tuberculose et cherche une place d'aide-lingère pour aider sa sœur. Elle est très adroite. On essaiera en attendant, de la placer à la fabrique de papier à cigarette.

Avant de passer en revue toutes nos familles, on songe, à cause des vacances de Pâques (déjà !...) à la date de notre prochaine réunion ; elle est fixée au jeudi 2 avril et le cercle au 5 avril.

M^{me} Mallet prépare une surprise agréable et une causerie utile, pour nos invitées, dimanche prochain. M^{lle} Scott a été obligée d'acheter de la toile au Printemps, notre grosse provision étant épuisée. Nous sommes obligées d'ailleurs de nous fournir autre part, que celles qui connaîtraient une adresse où nous pourrions trouver de la toile en gros et à très bon compte, s'empressent de nous prévenir.

Heureuse innovation : pour le goûter du cercle, M^{lle} Pontsevrez s'est chargée d'acheter de la toile cirée, ce qui remplacera avantageusement les nappes...

C'est grâce au maire que nous pouvons, chaque année, faire notre vente à la mairie dans des conditions aussi

agréables, notre société a donc remis avec plaisir 50 fr. pour les pauvres de l'arrondissement.

M^{me} Pichard, tante de M^{lle} Bacholle, nous envoie chaque mois 10 fr. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements et l'expression de toute notre reconnaissance.

M^{me} Scott nous lit une lettre d'Eugénie Jourde, une nouvelle recrue du cercle qui dit naïvement et d'une façon touchante sa joie de venir au Lycée ; et une autre de M^{me} Brosard, dont le fils se sentait si heureux « à la montagne », cela nous amène à parler des colonies de vacances qui nous rendent des services si appréciables (chaque enfant coûte 60 fr. et on ne nous en demande que 25 !) Il faudra bientôt songer de nouveau à placer notre petit monde ! En attendant nous donnons 5 fr. à l'Œuvre ; celles que cela intéresse trouveront le bulletin des « Colonies de vacance » à la salle de l'Association.

M^{me} Duchène, mère de notre compagne Suzanne, peut placer un enfant pour 10 fr. par mois. Nous en profitons et donnons aussitôt le nom de Roger Goguelin (9 ans, assez délicat) comme candidat.

Pierre Giraud est enfin à Angicourt. On a aussitôt fait désinfecter chez les Giraud ; Maria a reçu une lettre de son frère qui s'ennuie un peu mais paraît enchanté du calme et de la bonne nourriture.

Il restera à Angicourt 1 an 1/2 ; Maria avait grande envie de revoir son frère, comme ce sont toujours les premiers moments d'une séparation qui sont les plus pénibles on lui a donné 5 fr. pour le voyage, elle est revenue contente de la bonne mine de son frère.

Auguste Maillart qui se marie en avril, est venu présenter sa belle-mère et sa fiancée à M^{lle} Scott... la vue de cet ex-tuberculeux tout-à-fait guéri et très heureux, nous donne de l'espoir pour Pierre Giraud !

Georges Brosard, convoqué par le docteur Kuss a été trouvé trop malade pour un sanatorium ! Sa pauvre mère fait pitié. Il faudrait éloigner les 4 autres enfants. Les élèves du Lycée qui donnent régulièrement leur obole pour l'œuvre du docteur Grancher, ont déjà 2 pupilles ; la quête

fournit plus de 1.000 fr. par an, il y a donc de quoi prendre un 3^e pupille.

En passant, on constate que l'étourderie de nos jeunes compagnes du Lycée sert à nos pauvres, à qui on envoie les vêtements ayant fait un stage suffisamment long à la salle des « objets perdus » !...

La famille Henry nous donne de grands soucis : parents et enfants sont tuberculeux ; la mère enfin vient de se casser la cheville.

Le mari de M^{me} Lefebvre est gravement malade, c'est un alcoolique et cela l'empêche de se rétablir normalement ; il y a quatre petits enfants.

M^{lle} Scott nous entretient ensuite de cette jeune fille allemande à laquelle nous nous étions intéressées (voir le Bulletin de mars). Elle est pour un mois dans la maison de convalescence Isaac Perreire. M^{lle} Salomon et l'Association des A. E. du collègue Sévigné ont envoyé de l'argent pour l'aider ; on espère pouvoir prolonger son séjour à la maison de convalescence et continuer à la soutenir ensuite.

M^{lle} Bacholle nous rend compte de son enquête auprès de la famille Thierry, la mère, malade, est sur le point d'avoir un 5^e enfant, le père gagne 4 fr. par jour ; les enfants ont grand besoin de vêtements ; il y a 2 fillettes de 8 et 11 ans !

Pour finir, M^{lle} Scott nous lit une lettre de M^{lle} Linguois, l'étudiante en médecine, qui est d'un dévouement admirable, et rend de grands services ; elle parle longuement de toutes nos familles.

Maria Giraud aurait besoin d'une lampe à alcool pour pouvoir prendre un repas chaud ; on demande pour la famille Brouillard un capuchon de bébé et une culotte de garçonnet (9 ans).

Toute la nichée des Bizi va bien.

Léonie Bizot a écrit une lettre, elle s'ennuie un peu à son orphelinat, sa grande distraction est de recevoir la visite de M^{lle} Michel-Briand, professeur à Amiens. Celle-ci lui a donné un album de cartes postales.

Nous signalons à nos compagnes le moyen de procurer

une petite joie à cette fillette : lui envoyer de temps en temps une carte illustrée. Voici son adresse :

Léonie BIZOT,
Orphelinat Casserat,

SALENX,
près Amiens.

Merci d'avance.

Nous vous avons entretenu dans les derniers Bulletins de Marguerite Dollincourt qui s'est établie couturière (3, rue de l'Assomption), c'est une jeune fille adroite et consciencieuse, nous la recommandons chaudement et espérons qu'elle va continuer à avoir du travail.

Comme toujours, nous nous sommes séparées très tard. Nous avons été heureuses de compter plusieurs jeunes élèves parmi nous ; il est utile pour nos pauvres et pour l'avenir de notre Association qu'elles se joignent à nous dès maintenant. Pour elles-mêmes cela ne peut que leur faire du bien de nous sacrifier une fois par mois une distraction ou une sortie (les réunions ayant toujours lieu le jeudi) ; elles constateront que, tandis que la plupart d'entre elles n'ont qu'à venir au Lycée jouir des cours intéressants de nos professeurs, presque toutes nos jeunes protégées travaillent 10, 12 heures par jour et ont des charges de famille.

Puisque charité bien ordonnée commence par soi-même, elles feront des réflexions salutaires et un retour sur elles-mêmes... Plus tard, l'apprentissage qu'elles auront fait leur permettra de s'occuper d'une façon active de toutes nos familles. En attendant, nous renouvelons nos remerciements à toutes celles qui étaient présentes, et envoyons aux nouvelles qui ont l'intention de se joindre à nous l'assurance qu'elles seront les bienvenues !..

CERCLE AMICAL

Notre réunion du 8 mars fut tout à fait réussie, nos invitées garderont certainement de cet après-midi un souvenir durable car, non seulement elles se sont amusées, mais encore une

causerie de M^{me} Mallet et des projections sur Versailles les auront intéressées et instruites.

Les fillettes étaient nombreuses et ont, avec plaisir, compté une nouvelle parmi elles : Ernestine Millot, qui semblait toute contente de la première après-midi passée au cercle.

M^{me} Mallet a eu l'ingénieuse idée d'intéresser ces jeunes filles par une causerie sur l'anti-alcoolisme ; elles se sont assises en cercle autour de la conférencière et très attentivement ont écouté. M^{me} Mallet leur a montré les ravages que cause l'alcoolisme dans les familles et a insisté sur ce point que non seulement l'intoxication alcoolique frappe les individus, mais encore qu'elle atteint la race, les malheurs et les troubles qu'il apporte aux familles et enfin la bonne influence que les jeunes filles pouvaient avoir sur leurs pères et sur leurs frères.

Si l'on juge de l'intérêt de la conférence, par l'attention des auditrices, l'on peut affirmer qu'elle n'en manquait pas.

La causerie terminée, nos invitées ont dansé sur la musique gaie et bien rythmée que leur jouait M^{me} Postel, jusqu'au moment où toutes se sont dirigées vers la salle de physique où M^{me} Mallet, avec le concours de M^{lle} Milliard, devait faire une conférence sur Versailles avec projections.

Beaucoup ne connaissaient pas Versailles, elles admiraient les reproductions de ce château magnifique et la causerie de M^{lle} Milliard, rendait vivantes les projections et certainement plus d'une ancienne élève aura écouté avec intérêt raconter à nouveau la vie si compliquée et si luxueuse au château de Versailles du roi Louis XIV et de sa cour.

Gaiement, en bavardant elles sont retournées dans la salle de l'Association, ont très apprécié le chocolat fumant, les croissants et elles ont terminé leur après-midi par des danses variées.

Beaucoup se sont retirées de bonne heure, ayant à faire chez elles et en partant, jetaient un regard d'envie à celles qui avaient le bonheur de sautiller encore sur la musique peu nouvelle du « Beau-Danube bleu ».



DEUTSCHER VEREIN

Unsere letzte Versammlung fand am 21 März statt; wir waren aber nicht zahlreich; zuerst waren nur M^{lles} Douchez, Mulley und Ponchot anwesend. Vielleicht ist die geringe Zahl der Anwesenden darauf zurückzuführen, dass im letzten Bulletin die Versammlung von April allein angezeigt wurde, im Bulletin von Februar, war aber die Versammlung vom 21. März angezeigt worden. M^{lle} Lea Brandon hatte sich entschuldigen lassen nicht kommen zu können nächstes Mal wird sie über Wien und Budapest sprechen.

Zuerst haben wir ein wenig geplaudert und die letzten Zeitungen durchblättert.

S. Bernheim kam dann, und wir lasen « Max und Moritz ». Es ist ein sehr belustigendes kleines Werk von Busch, worin die Streiche von zwei Knaben erzählt werden. Die Verse sind sehr witzig und die Karikaturen sehr drollig.

Dann kam Fräulein Kastler, S. Bernheim sprach über Fontane, einen modernen Schriftsteller.

Er wurde im Jahre 1819 in Brandenburg geboren.

Seine Vorfahren waren protestantische Franzosen die zur Zeit Ludwigs XIV nach Deutschland flohen.

Als er jung war, machte Fontane viele Ausflüge und Spaziergänge in Berlins Umgebungen; diese Landschaft schilderte er uns später in « Wanderungen durch die Mark Brandenburg » Anfangs dichtete er viel. Er ging nach England; wir finden den englischen Einfluss in seinen Balladen, zum Beispiel in der des « Douglas ». In einer zweiten Periode seiner literarischen Laufbahn schrieb Fontane manches Geschichtliches werk. Später verfasste er eine grosse Anzahl Romane, in welchen das Berliner Leben geschildert wird. Er verstandes grosartig ein Milieu wahrheitstreu zu wiedergeben. Aber nur das echt Menschliche in seinen Werken wird bleiben, denn manche Auspielungen werden mit der Zeit nicht mehr verstanden werden. Fontane starb im Jahre 1898.

Es war beinahe vier Uhr, als jener kleine Vortrag leendetwar. Wir nahmen einige Bücher und Zeintungen mit, und gingen fort. Die nächste Versammlung wird am 11 April um zwei Uhr stattfinden und wir hoffen an dem Tage viel zahlreicher zu sein, als das letzte Mal.



ENGLISH CLUB

Our March meeting was made specially interesting by the account Suzanne Mazurier gave us of Meredith's Egoist.

Sir Willoughby is the type of the Egoist, but he has nothing of the coarseness we are in the habit of associating with egoism. He is a gentleman; he is clever, witty, handsome and noble. He requires nothing of those who live with him but « to love him » and never leave him. It is not until he is in love, we become conscious of his egoism; he wants to marry and becomes engaged to a beautiful girl, Constantia Durham, who suddenly, a short time before the wedding, elopes with a certain Captain Oxford. This is a hard blow for the proud man and he goes abroad for some years; when he comes back, the first person he meets is Laetitia Dale, a girl who has been in love with him ever since his coming of age; she is a poetess and she seems to go along « with a romantic tale on her eyelashes ».

After this meeting we are inclined to infer that he is in love with her, but she is not young and healthy enough to be the mother of his children and, the next time we see him, he is engaged to Clara Middleton, a very beautiful, pure, healthy and courageous girl but with something rather elfish about her so that she gets surnamed: « A dainty rogue in porcelain » and « the Mountain Echo ».

She is very young and has not much experience, but little by little she unmasks his real nature and by degrees she feels

so repelled by his egoism that she begs him and finally compels him to release her from their engagement.

Then Willoughby goes back to Laetitia but the poor constant girl is no longer blinded by him. She too has discovered his egoism; she consents at last to marry him but she does not conceal the fact that she only does so out of pity for him and because he is. The three women, with their feminine instinct, had felt that this man, in love as well as in other matters, had only one object: his own self.

We are chiefly attracted by Meredith because of his deep insight into human nature. But we find other elements of interest in his sincere and chivalrous defense of women; in his descriptions of nature which suggest so vividly the freshness and purity of English scenery; in his style, which although too elaborate at times can also be so wonderfully picturesque and piquant.

Miss Scott read out a few passages showing how full of life the book is and what a pity it is that so many readers should be repelled by the fathomless obscurity of the Prologue.

A short account was then given of the recent celebration of Meredith's eightieth birthday, also of the progress of the Suffragette movement in England, after which it was decided that Lucie Garnier would lecture, next time, on the descriptions of farm-life we find in George Eliot's *Adam Bede* and in Hardy's « *Tess of the d'Urbervilles*. »



Mariages, Décès

Mariages

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M^{lle} Mayet, avec M. le docteur Marcel Pame-Baulieu.

Décès

On nous annonce la mort de M. Arrowsmith, père de Marceline Arrowsmith. Nous adressons à notre compagne et à sa famille, l'expression de notre sympathie.



Sociétaires et Aspirantes nouvelles

Sociétaires

M^{lle} Suzanne Dubourg, 57, rue Boissière.

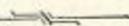
M^{lle} Marthe Bossu, 4, rue Francisque Sarcey.

M^{me} Grunebaum-Ballin, 21, boulevard Beauséjour.

M^{me} Bourguignon (Nathalie Schön, 82, rue de Passy).

Aspirante

M^{lle} Françoise Jullien, 8, rue de Belloy.



Avis et Correspondance

Un internat agréé, l'internat du Lycée Molière, 125, rue du Ranelagh, reçoit des pensionnaires qui suivent les cours du Lycée.

M^{lle} Lelièvre, 135, rue Mozart, prie instamment les sociétaires et aspirantes de bien vouloir lui verser leur cotisation 1907-1908.

M^{lle} Bacholle, se tiendra à la disposition des sociétaires le 1^{er} mardi du mois de 4 à 5 h. M^{lle} Karpelès bibliothécaire adjointe, le 4^e mardi du mois de 4 à 5 h.

La bibliothécaire réclame les livres suivants :

Correspondance de Flaubert.

Pierre Nozière, d'Anatole France.

Le livre de mon ami, —

Le crime de Silvestre Bonnard, —

Les Maîtres d'autrefois, Fromentin.

Brand, Ibsen.

Les idées de Nietzsche sur la musique, Lasserre.

Portraits de jeunes filles, Lichtenberger.

Lettres à Françoise, M. Prévost.

Journal de Sonia.

Mattre et Serviteur, Tolstoï.

Katia, —

Correspondance de Taine —

Up from Slavery, Washington.

Daumier, Geoffroy.

Plusieurs sociétaires réclament avec insistance les *Jean-Christophe*, de Romain Rolland, dont le quatrième volume seulement est à la Bibliothèque. Avis aux lectrices !

On est prié de ne pas garder les livres plus de 1 ou 2 mois, la bibliothécaire recevant souvent des plaintes de sociétaires qui attendent avec impatience certains volumes !

Changements d'Adresses

M^{lle} Hélène Porta, professeur à l'école Normale de Bar-le-Duc, Meuse.

M^{lle} Henriette Guerreau, Oran, Algérie.

Le Gérant : A. COUESLANT.
